

Die Homeless-Frau

Wenn meine Gedanken sich im Kreise drehten, sprang ich auf, lief hinaus, in das Spätnachmittagslicht, hinein in die Second Street, in das vielfarbige Menschengewimmel, das dort gegen Abend auf- und abtrieb, um sich zu zeigen, um vor den kleinen Restaurants zu sitzen und Hamburger, italienische Pastagerichte, mexikanische Tortillas oder japanische Sushi zu verzehren und sich um die zahlreichen Schausteller mit ihren Vorführungen zu scharen. Und inmitten dieser lebhaften Menge, von niemandem bemerkt, als seien sie unsichtbar, die kleinen fehlfarbenen Flecken der *homeless people*, die es in dieses günstige Klima zog. Ich würde es lernen müssen, die Tränen zu unterdrücken, wenn einer von ihnen, nachdem ich ihm einen Dollar gegeben hatte, mit demütiger Stimme in seinem leiernden Singsang *Have a nice day* hinter mir hersagte oder im schlimmeren Fall *God bless you*, mein Mitgefühl war billig, was könnte es jener homeless-Frau mit der mausgrauen Filzkappe helfen, wenn ich mich neben sie setzte, auf jene Bank vor dem Billigkleiderladen, auf der sie sich immer niederließ, einen Einkaufswagen von PAVILIONS neben sich, in dem sie ein paar missfarbene Kleidungsstücke, leere Flaschen, mehrere prall gefüllte Plastikbeutel und eine Woldecke mit sich führte, ihre ganze Habe, Überlebensgepäck, sie wollte kein Geld, sie schüttelte den Kopf und verwies auf die Flaschen, die sie aus Abfallkübeln herausklaubte und von deren Pfand sie existierte. Ich weiß noch, dass ich mich ihr unterlegen fühlte, schuldig, wegen meines unverdienten Luxuslebens, die Frau mochte so alt sein wie ich, Anfang sechzig, sie war gezeichnet, weißes krauses Haar quoll unter ihrer Kappe hervor, sie war unförmig geworden durch die minderwertige Nahrung, auf die sie angewiesen war, selbstbewusst breitete sie sich mit ihren Bündeln auf ihrer Bank aus, die ihr niemand streitig machte, und begann ein Gespräch mit der homeless-Frau auf der Bank gegenüber, ich hörte ihre rauhe Stimme, ihren mir unverständlichen Slang, ein paar einzelne Worte schnappte ich auf, Kinder, Familie, ich sah die Frau ausschweifend gestikulieren, laut und herzlich lachen mit aufgerissenem Mund voller schadhafter Zähne. Diese Frau, sagte ich mir, hatte alle Rücksichten hinter sich, jede Art von Anpassung und Verstellung, wenn das Freiheit bedeutete, war sie frei, auch frei von Besitz, sie besaß nur das Allermindeste, was ein Mensch braucht, sie musste nicht ängstlich ihren Reichtum hüten und verteidigen, sie nahm niemandem etwas weg, sie beteiligte sich nicht an der Ausbeutung der Schätze dieser Erde,

sie ist unschuldig, dachte ich, während wir alle schuldig sind, weil wir den Preis nicht zahlen wollen, der uns abverlangt wird.

Christa Wolf (1929-2011), *Stadt der Engel oder The Overcoat of Dr. Freud*, Suhrkamp 2010, S. 48-50.
Ville des anges ou The Overcoat of Dr Freud, traduit par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Le Seuil, 2012. 400 p.

Pour un extrait de 34 p.:

https://ref.lamartinieregroupe.com/media/9782021041019/104101_extrait_Extrait_0.pdf

La sans-abri¹

²Quand mes pensées tournaient³ en rond / se mettaient à tourner en rond / en boucle / Quand je ressassais⁴ les mêmes pensées, je me levais en hâte / d'un bond / je bondissais / je sautais sur mes pieds, je sortais en hâte⁵, je me précipitais dans la lumière⁶ de l'après-midi finissant, j'allais⁷ / je m'enfonçais dans la Second Street, plongeant dans le grouillement / fourmillement bigarré⁸ de la foule / marée humaine bariolée / la cohue pleine de couleurs qui flânait⁹ vers le / à l'approche du soir, / je m'élançais dans la foule grouillante et multicolore qui déambulait pour se montrer, pour rester assis¹⁰ / attablés en / à la terrasse des petits

¹ En principe, on ne traduit dans une version que ce qui est en allemand, on pourrait donc garder *homeless*, mais sous quelle forme? *La femme homeless*? C'est laid! Reste à choisir parmi *la SDF*, *la femme sans abri*, *la femme sans domicile fixe*, voire *la clocharde*, que le TLF définit ainsi: "femme sans domicile fixe qui mène une vie d'oisiveté et de mendicité et refuse les contraintes sociales". Inconvénient: le terme est vieilli et plus ou moins péjoratif.

² Christa Wolf (1929-2011) a fait un séjour aux Etats-Unis, à Los Angeles (Stadt der Engel), en 1992-1993, grâce à une bourse d'une fondation américaine. Elle en a rapporté ce récit autobiographique qui tourne essentiellement autour du reproche qui lui a été fait (à tort) d'avoir collaboré avec la police politique de la RDA, la Stasi.

³ Dans cet extrait court, le passé simple *tournaient*, *bondis*, *m'élançai* serait défendable, s'il y avait *als* au lieu de *wenn*; mais en outre, en contexte, elle traverse une grave crise de dépression en liaison avec la "révélation" de ses contacts avec la Stasi, et donc, l'épisode des pensées qui tournent en rond est fréquent et justifie l'imparfait. Traduire *wenn* par *si* suivi de l'imparfait, c'est possible et en gros très voisin de l'autre solution.

⁴ Inutile de rajouter *en boucle*, "ressasser", c'est revenir sans cesse sur la même chose. On pouvait penser à *remâcher*, ou à *ruminer*.

⁵ Il faut traduire en première intention *ich lief hinaus* non pas *je courais* ou *marchais dehors* (ce qui signifie être dehors et marcher) mais *je sortais en courant / en hâte / rapidement*. *Ich sprang auf* ne peut pas signifier *je sursautais* = *hochspringen* (vor Freude); *aufspringen* = *sich öffnen* (Tür, Knospen), *rissig werden* (die Haut vor Kälte); sursauter : *zusammenfahren*, *-schrecken*, *-zucken*. Quant à *laufen*, tout dépend du contexte, mais très souvent il signifie simplement *marcher*.

⁶ Ce qui ne peut pas donner *je me levais dans la lumière* à cause de *in das Licht* à l'accusatif, indiquant une direction.

⁷ *hinein in die Second Street* se rattache à *lief*; c'est donc l'idée qu'elle *se précipite dans Second Street*. Pourquoi *pénétrais* ou *entrais* – et pourquoi pas? Mais *allais* me semble encore meilleur. Ou alors il faudrait recourir à *j'avais hâte de*, *j'étais pressée de*, *je me dépêchais de*, par ex.: je me dépêchais d'aller dans *Second Street* pour plonger dans le grouillement bigarré de la foule etc.

⁸ *coloré* m'évoque un peu trop *coloured people*, *bariolé* au sens de composité, hétérogène, hétéroclite et variée.

⁹ piège atroce: ce n'est pas le verbe *aufreiben* (fam., trouver qqch qu'on cherchait depuis longtemps + der Wind treibt Staub auf), mais le verbe *treiben* + *auf* und *ab* (*abtreiben* signifie *avorter*) *treiben* peut signifier *dériver*, comme dans *Treibeis*; à la chasse, c'est *rabattre*, pour un métal, c'est *repousser*. Der Trieb, que Pontalis, docteur en médecine et agrégé de philosophie, a traduit par *pulsion*, Lacan le traduit par *dérive*.

¹⁰ Comme déjà souvent répété, mieux vaut ne pas traduire *sitzen* par *s'asseoir* (= *sich setzen*). Mais si vous le faites, sachez au moins écrire *s'asseoir*, avec un [e] précédent le [oir].

restaurants en mangeant¹¹ des hamburgers, des plats de pâtes italiennes, des tortillas mexicaines ou des sushis japonais ou pour se regrouper / s'attrouper autour des nombreux bateleurs / artistes de rue¹² présentant leur numéro¹³. Et au milieu de cette foule vivante¹⁴ / animée, dont ils passent inaperçus¹⁵ comme s'ils étaient invisibles, les petites taches¹⁶ aux couleurs indéfinissables¹⁷ des *homeless people* attirés par le climat favorable¹⁸ / par la douceur du climat. Il faudrait [absolument] que j'apprenne¹⁹ / J'allais devoir apprendre à retenir / ravalier / réprimer mes larmes²⁰ quand l'un d'entre eux, après que je lui eus donné un dollar, me lançait d'une voix humble, dans sa mélodie monotone *have a nice day*, ou pire encore *God bless you*, ma compassion ne me coûtait guère²¹ / était superficielle / facile, en quoi cela pouvait-il aider / secourir / venir au secours de cette [femme] SDF / femme sans abri / cette sans-abri coiffée d'un bonnet de feutre gris-souris quand / si je m'asseyais / que je m'assoie à côté d'elle, devant la friperie²², sur²³ le banc où elle s'installait toujours²⁴, un

¹¹ *verzehren* = essen und trinken, bis nichts mehr von etw. übrig ist / bis zur völligen körperlichen u. seelischen Erschöpfung an jmdm. *zehren*: der Gram verzehrt sie; der Neid verzehrt Vieh und Leut. *dévorer, engloutir* surtraduisent, *se repaître et déguster* témoignent d'un bel optimisme à l'égard de la *junk food*. Er verzehrt sich in Liebe zu ihr *il languit d'amour pour elle*. Verzehrende Leidenschaften (*il ne s'agit pas de passions de consommateurs* → *passions dévorantes, ardentes, destructrices; embrasement, ravage, fureur des passions*).

¹² Les *forains* exercent leurs talents pour l'essentiel dans les foires; les *saltimbanques*.

¹³ *performances* semble un peu trop noble...

¹⁴ Confusion entre *vivant* et *vivace* = constitué de façon à résister longtemps à ce qui peut compromettre la santé ou la vie = dur, résistant, robuste. — (Vx, en parlant des personnes).

¹⁵ *passer inaperçus* est meilleur que *n'être remarqué de personne*.

¹⁶ *Fleck / Flecken*: Für "beschmutzte oder andersfarbige Stelle" kann man sowohl *der Fleck* (des Fleck[e]s, die Flecke) als auch *der Flecken* (des Fleckens, die Flecken) verwenden. Flecken, der; -s, -: 1. Fleck (1, 2, 4). 2. a) (früher) größeres Dorf mit einzelnen städtischen Rechten *bourg, bourgade*; b) kleine Ortschaft; Dorf. La confusion *tâche/tache* fait tache.

¹⁷ *discordantes* est un faux sens; *terne*. Au jeu de cartes, *die Fehlfarbe* est la couleur que je n'ai pas, ou la couleur qui n'est pas l'atout; dans d'autres contextes: *décoloré* (adj. *fehlfarben*), *délavé, déteint, passé, éteinte, fanée*. Il ne semble pas qu'une tache puisse être *incoloré*.

¹⁸ s.e. "de la Californie". Il ne s'agit pas seulement du *beau temps*. Surtout, le relatif *die* (pluriel, accusatif) n'est pas le sujet de *zog*; *Es zog die homeless people in dieses* (Acc.) *günstige Klima*. problème élémentaire récurrent: *in + accusatif*. Le terme à conserver est *climat*, précisément parce qu'il conserve la même ambiguïté que le terme allemand, *climat* au sens météorologique ou au sens social. *climat propice*

¹⁹ Au sens où j'ai fini par apprendre, j'apprendrais

²⁰ On peut comprimer, contenir, contraindre, refouler, rentrer, retenir ses larmes, et on peut réfréner sa fureur, sa colère, son envie, ses appétits, ses désirs, ses passions. Mais on ne peut guère **réfréner ses larmes*.

²¹ das ist ein billiger Trost *facile*, eine billige Ausrede *une mauvaise excuse*, ein billiger Trick *une combine de bas étage*; es wäre zu billig *trop simple*, ihn einfach abzuweisen; *ma compassion était bon marché* ne m'a pas paru très clair.

²² *vêtements discount* n'est guère guère enthousiasmant.

caddie de PAVILIONS²⁵ à proximité qui contenait tout ce qu'elle possédait, quelques vêtements de couleur indéfinissable / défraîchis²⁶/ déteints, des bouteilles vides, des sacs en plastique pleins à craquer / à ras bord²⁷ et une couverture de laine, bagages / paquetage / kit de survie, elle ne voulait/voulut par l'argent, de la tête, elle faisait/fit signe que non²⁸, elle montra[it] les bouteilles qu'elle avait récupérées²⁹ dans des poubelles / bacs à ordures³⁰ et dont la consigne la faisait vivre. Je sais encore que je me sentais inférieure à elle, coupable, à cause de ma vie luxueuse imméritée / la vie luxueuse que je menais sans la mériter, cette femme pouvait bien avoir le même âge que moi / avait sans doute à peu près mon âge, une petite soixantaine, elle était marquée³¹, des cheveux blancs frisés³² / crépus sortaient (jaillissaient, émergeaient) de son bonnet, elle était devenue informe / difforme à cause des produits de mauvaise qualité dont elle était bien forcée de se nourrir³³ / la seule qu'elle

²³ *sich auf die Bank setzen*, si *Bank* signifie "banque", ne peut signifier que *s'asseoir sur la banque*, et en aucune manière *devant* la banque. Ce qui est solide, dans cette syntaxe, c'est *auf* + *acc* (surtout avec un verbe comme *sich setzen*); *durch die Bank* sans exception; *etw auf die lange Bank schieben* remettre à plus tard qqch de désagréable; *die Bank* peut être aussi une couche géologique, un établi d'artisan.

²⁴ Attention à ne pas la faire *asseoir sur le magasin de vêtements*, en plaçant le relatif de telle sorte qu'il n'y ait pas d'autre alternative.

²⁵ October 1985. It was the opening of the first Pavilions in Garden Grove, California.

²⁶ *missfarben*: von undefinierbarer, hässlicher Farbe: das noch winterlich dürre und missfarbene Gras; *décoloré, passé, fané, défraîchi, flétri, déteint, terne*.

²⁷ *rebondis et remplis* : sachant que *prall* (non décliné) est l'adverbe modifiant *gefüllt* (épithète de *Beutel*); *à ras bord(s)* signifie que ça ne dépasse pas les bords; le mot ne s'écrit donc pas *rabord*. La seule question qui se pose est de savoir si *bord* prend un [s] ou pas. Il semble que l'usage soit fluctuant.

²⁸ Peut-on dire qu'elle *secouait la tête* ? Non, elle fait signe de la tête pour dire qu'elle n'a pas besoin d'argent et elle explique pourquoi en désignant les bouteilles qui lui servent de revenu.

²⁹ *klauben*: (landsch.) etw. mühsam u. einzeln, eins nach dem anderen [mit den Fingerspitzen] aus od. von etw. entfernen = *enlever un par un, trier péniblement*

³⁰ *der Müllkübel* = der Mülleimer la poubelle; *der Müllcontainer* la benne à ordures, *der Müllwagen*, *das Müllauto*.

³¹ *gezeichnet* : Sorgen hatten sein Gesicht *gezeichnet* (geh.) *marqué*; er war vom Alter, von der Krankheit *gezeichnet* (geh.; das Alter, die Krankheit hatte deutliche Spuren bei ihm hinterlassen); *ridée* réduit la portée de *gezeichnet*.

³² *kraus*: 1. wellig, gekringelt: krauses Haar *frisé, crépu* ; er zog die Stirn in krause Falten *froncé, froissé*. 2. (abwertend) verworren: krause Gedanken haben *bizarres*; krause Reden führen; sein Vortrag war ziemlich kraus *embrouillé*.

³³ *L'alimentation* n'est pas la *nutrition*, i.e. l'assimilation des aliments dans l'organisme. Il est question ici de la mauvaise qualité de son *alimentation*, i.e. des produits dont elle se nourrit. Mais il vaut mieux employer *aliments* pour faciliter le rattachement de *auf die sie angewiesen war*; = elle en dépend, certes, mais surtout elle n'a pas le choix, elle est obligée d'y avoir recours (parce que ce sont les produits bon marché). Donc ce n'est pas tout à fait la nourriture *qu'on lui réservait*, c'est la seule qui soit à sa portée; *nourriture à laquelle elle était assignée* est sans doute une perle de dictionnaire bilingue. En tout cas, *être assigné à une nourriture* est un peu étrange.

pouvait se permettre / la seule qui fut à sa portée³⁴, sûre d'elle-même, avec tous ses / son balluchon(s)³⁵ elle prenait ses aises / elle s'étalait³⁶ sur le banc que personne ne lui disputait, elle se lança dans une conversation avec la SDF sur le banc d'en face, j'entendais sa / leur voix rauque, éraillée son / leur argot³⁷ / jargon que je ne comprenais pas, je saisis³⁸ au passage / au vol quelques mots isolés, enfants, familles, je regardais cette femme qui faisait de grands gestes / gesticulait sans retenue³⁹, riait fort et de bon cœur (vigoureusement, chaleureusement) / au rire sonore et chaleureux, la bouche grande ouverte⁴⁰ sur ses mauvaises dents / béante pleine de dents gâtées / cariées / bouche grande ouverte donnant à voir des dents pourries. Cette femme, me disais-je, a laissé derrière elle toutes les précautions / les convenances [sociales]/ n'a plus à prendre de gants / à ménager qui que ce soit, elle n'a plus à s'adapter ou à se dissimuler / elle avait renoncé à toute forme d'hypocrisie / de faux semblants, si c'était cela la liberté, elle était libre, libre aussi de toute possession, elle ne possédait que le strict minimum dont un être humain a besoin, elle n'avait pas besoin de craindre pour sa fortune et de la défendre, elle ne prenait rien à personne, elle ne contribuait pas à piller⁴¹ les richesses de cette terre, elle est innocente, pensais-je, tandis que nous sommes tous coupables, parce que nous ne voulons pas payer le prix qu'on exige de nous / ce que nous devons.

³⁴ *nourriture de mauvaise qualité à laquelle est était vouée* est un peu étrange aussi. On dit des champs voués à la culture, une maison vouée à la démolition, mais une femme vouée à une mauvaise nourriture?

³⁵ *barda* est un terme militaire peu adépté ici et qui s'écrit sans [s] final.

³⁶ Ce qui ne signifie pas qu'elle s'étendait

³⁷ *Slang*, der; -s : a) (oft abwertend) nachlässige, oft fehlerhafte Ausdrucksweise; saloppe Umgangssprache: der amerikanische, deutsche S.; S. sprechen; b) Ausdrucksweise bestimmter sozialer, beruflicher o. ä Gruppen; [Fach]jargon: der technische, soziologische S.; Er besuchte die Volksschule, die sie alle besuchten hier, ... und sprach ihren S. perfekt. *baragoin, charabia, sabir, dialecte, patois*; à la rigueur, c'est un *sociolecte*.

³⁸ *capter* est un argot récent et ne figure pas dans le Robert au sens de *comprendre, saisir*.

³⁹ *ausschweifend*: maßlos, übertreibend, übertrieben: -e Gefühle, Gedanken; eine -e Darstellung, Fantasie; ein -es (zügellose, sittenlose) Leben führen. Le mot *emportement* est de style désuet dans un registre soutenu au sens de ardeur, effervescence, élan, exaltation, folie, fougue, frénésie, impétuosité, transport, véhémence. Au sens actuel, il signifie *violent mouvement de colère*.

⁴⁰ *aufreißen* (appliqué aux yeux, à la bouche), c'est ouvrir largement. Dans d'autres contextes, c'est ouvrir en déchirant (une lettre, p.ex.), ouvrir assez brutalement, d'une secousse (une fenêtre, un tiroir, une porte qui résiste); il y a aussi deux sens grossiers, *etwas ausreißen* (se procurer qqch) einen Job, eine Wohnung et *jemanden ausreißen* draguer qqun.

⁴¹ *die Ausbeutung [des Menschen durch den Menschen]* signifie bien "l'exploitation", mais en français, on peut aussi exploiter du charbon (*Kohle fördern, abbauen, in Abbau nehmen, gewinnen*). *Exploiter les richesses de la terre* a un sens éventuellement positif, *die Schätze ausbeuten*, donne l'idée de pillage.